

LE JEU, LA RÈGLE

Il y a trop d'idées dans le monde, trop peu de jeu. La suprématie des idées mène tout droit au conflit. Ces prétentieuses sont jalouses, hégémoniques, intolérantes. A cause d'elles des générations entières sont obscurcies par les guerres de domination. Elles instillent la haine dans le cœur crédule du peuple, avec son cortège de mort et de ruine. De vastes contrées, aujourd'hui, sont gouvernées par une idée unique dont on prétend inculquer le décalque exact dans le cerveau de chaque citoyen. La vie intellectuelle de ces pays est terne et fade. La pincée de sel dont toute vie sociale a besoin ne vient pas des idées mais du libre jeu des formes.

Car l'idée se heurte à l'idée, elle conduit à la contestation, là où elle gagne elle décrète aussitôt, elle légifère, systématise. Elle veut régner seule et méprise ce qui ne lui ressemble pas. La forme, au contraire, tend à la diversité, elle n'est qu'une manière d'être, et d'autres manières d'être ne la dérangent pas, bien au contraire, elles alimentent ses propres thèmes de ressources nouvelles. Cette modestie la rend souple et l'empêche d'étouffer en elle-même.

La forme, étant jeu, donne spontanément naissance à la règle, à un ordre naturel qui n'a rien de commun avec la dictature. Ainsi l'harmonie règne.

Une existence équilibrée est celle où alternent le jeu et l'attention.

2

Les théoriciens de l'idée, ces maîtres auxquels on donne le beau nom de philosophes, tendent toujours au système complet qu'ils veulent applicable à tous les aspects de la vie. Très habiles à la dispute, ils ont réponse à tout. Ils disposent d'une artillerie d'arguments bien pesés, bien huilés, et d'une véritable pharmacie de remèdes miracles, mais ils ne sont pas thérapeutes et leurs boulets rebondissent comme des balles de caoutchouc.

Aucun d'eux n'a pensé à l'importance du jeu. C'est à cause de cela sans doute qu'ils ont tous si mal réussi leur esthétique. Car l'art est le jeu majeur.

3

Ce sont les enfants qui font les enfants en jouant; ce sont les enfants qui les élèvent en jouant. La procréation est le fruit naturel du jeu des sexes. L'humanité doit tout au jeu. Les philosophes auraient pu s'en souvenir. Mais ils se prennent au sérieux.

4

A chaque journée de la vie son heure de détente, à chaque conversation le mot qui déride, à chaque théorie sa caricature, à chaque spectacle sa clownerie, à chaque roi son pître.

Et qu'il n'y ait nulle imposture que le rire ne démasque.

5

Le style c'est l'homme... Mais danser et chanter à toute occasion est peut-être le vrai style humain. En saisissant partout et toujours le petit bout de jeu que la nature paraît nous tendre, nous avons en main le vrai fil conducteur de la joie de vivre.

Un poème, un chant, une danse chaque jour. Et trois éclats de rire. Le reste, c'est le remplissage banal et incolore.

6

Ce n'est pas l'Allemand qui est nazi, c'est l'homme; ce n'est pas le Russe qui suscite Staline, c'est l'homme; le pire ennemi de l'homme n'est pas un régime policier, c'est l'homme même. Pour cela mets-toi en retrait, ne brigue rien, crée pour toi-même un petit coin en marge de tout; monte à ton grenier, écrivain; enferme-toi dans ton atelier, artiste; jouis de toi-même, homme averti, et joue. Inutile de faire la nique au monde, il ne comprend pas l'humour. Occupe-toi simplement de ton confort. Car le meilleur confort moderne c'est la sagesse qu'on a pour soi.

L'oiseau chante pour rien, la fleur s'épanouit à la lumière en pure gratuité, mais l'homme persécute l'homme, l'homme est jaloux de l'homme, partout où il y a des hommes il y a danger pour l'homme. Pour cela mets-toi en réserve, isole-toi du reste et emporte ton instrument favori, égosille-toi pour toi-même, réjouis-toi si la pluie tombe, parce que tu aimes que la pluie tombe; réjouis-toi si le soleil perce, parce que tu aimes que le soleil perce; réjouis-toi si la neige couvre le sol, parce que tu aimes que la neige couvre le sol; réjouis-toi que les fruits soient mûrs, parce que tu aimes les fruits mûrs. Retourne en enfance, va jouer dans ton coin, ne t'occupe pas des affaires des hommes. Ils sont assez grands pour s'arranger entre eux, pour se débrouiller et se brouiller entre eux, pour se blesser profondément, pour se mutiler, s'empoisonner, se mentir et se tuer entre eux.

Pour cela, va jouer ailleurs.

7

Comment se fait-il que le jeu produise la règle ?

Simplement parce qu'il a besoin d'elle pour durer. D'ailleurs la règle est déjà dans le jeu par le rythme et la répétition qui lui sont naturels.

Le jeu répugne à l'anarchie qui le disperse et gaspille ses moyens. Même s'il se formule en opposition à la règle, le jeu la retrouve en lui-même, parce qu'il n'y a pas de jeu sans une certaine méthode, sans une certaine thématique, sans une certaine économie. Je me moque des règles, dit le poète; je me joue de toutes les disciplines du monde, dit l'artiste en quête d'expressions inédites. Et ce faisant ils créent la règle nouvelle qui, bientôt, apparaîtra comme une sœur jumelle de l'ancienne.

8

Le jeu est une modification du temps, mais sans drame. Il est l'art de passer le temps en bonheur.

Le temps du jeu est conçu comme une totalité ronde mais dont la sphère est toujours neuve, comme se créant elle-même. Ainsi le jeu tourne en rond, mais non pas dans une cage. Son orbite est cosmique, c'est l'univers même en réduction.

Le jeu donne son vrai sens au *carpe diem, carpe momentum* : abolition d'un temps qui est poursuite vaine de mirages.

Briser le dévidement monotone de la vie routinière, afin qu'elle tourne rond autour d'elle-même. L'homme prend conscience de ce qui est par la victoire sur ce qui passe. Le fil continu de la vie n'est que la mort de chaque instant. Il faut le rompre, en faire un nœud fleuri.

Pour vivre en harmonie avec soi-même il est indispensable de faire échec au fatalisme. Cette rupture, nous l'appelons le jeu, le rire, l'humour qui triomphe des humeurs.

9

Dans un livre maintenant célèbre Johan Huizinga a démontré avec une grande richesse d'arguments que toute culture a son origine dans le jeu.¹ Mais les remarques les plus frappantes sur la signification du jeu demeurent celles de Friedrich Schiller et se trouvent dans ses 27 *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*. Cela nous reporte à 1795 et aux premières années de l'amitié avec Goethe.

“ Au milieu de l'empire terrifiant des forces et au milieu de l'empire sacré des lois, écrit Schiller, la passion créatrice esthétique construit sans ostentation un troisième empire, l'empire joyeux du jeu et de l'apparence où l'homme est dégagé de toutes les chaînes sociales et libéré de toute contrainte, tant physique que morale.

“ Alors que dans l'état dynamique des droits l'homme connaît l'homme en tant que force et limite son action; alors que dans l'état éthique des devoirs il se heurte à la majesté des lois qui enchainent son vouloir, dans l'état esthétique, au contraire, dans le cercle des rapports harmonieux, l'homme n'apparaît que comme personne (*Gestalt*) et comme objet du libre jeu. La loi fondamentale de cet empire est de donner la liberté par la liberté”²

Ailleurs, il a cette magnifique parole : “ Avec la beauté l'homme doit seulement jouer et il ne doit jouer qu'avec elle. Car, pour dire enfin les choses une bonne fois, l'homme ne joue que lorsqu'il est homme dans le plein sens du mot et il n'est pleinement homme que lorsqu'il joue. Cette phrase qui, pour l'heure, aura peut-être l'air d'un paradoxe, aura une grande et profonde signification lorsque nous aurons compris comment l'appliquer à la gravité combinée du devoir et du destin.”³

On peut penser que les vues pénétrantes de Schiller n'ont pas été tout à fait étrangères à la candeur savante, à la légèreté quasi enfantine des poèmes de Goethe qui composent le *Divan* de 1819.

IO

Le temps du jeu n'est pas fait de recherche mais de révélations, il n'est pas fait de conquête ni d'ambition mais de dons inattendus. C'est un temps voué à la pure joie d'être et qui rétablit la sympathie entre les choses, entre les hommes et les choses, entre les hommes et les hommes.

Avec le jeu, nous sortons du devenir (qui n'a pas de fin) et nous entrons dans l'âge de l'être (qui a sa fin en soi). Et dans cet être même la règle, par les variations qu'elle introduit et sa perfectibilité, nous fait découvrir un devenir amélioré, un devenir qui ne court plus devant soi vers on ne sait quelle illusion mais qui tourne sur lui-même comme font les constellations.

Au centre de cet être il y a un absolu “ qui fait tout en toute chose”, à la périphérie il y a les mille variations de la manifestation du même être sous les formes du mouvement, du changement, de la répétition. Avant le jeu, je suis — dit l'être — et dans le jeu c'est encore moi qui suis. Parce que le jeu est ma respiration. Tout ce qui entre dans le jeu respire en moi et avec moi. La manifestation n'est

autre chose que mon don gratuit. Entrez dans le jeu, vivez gratuitement. Trouvez en moi le repos actif. Pour acquérir chaque jour une âme neuve, entièrement dépoussiérée.

D'une part	D'autre part
La poursuite.	Le jeu.
La course éperdue.	Le cercle amical.
L'enfant, bon écolier, a reçu la médaille.	La récompense c'est le manège aux chevaux de bois, aux machines volantes, aux vives lumières.
La conquête, toujours déçue, toujours refaite en vain.	Le paradis nullement perdu, le paradis acquis depuis toujours.
Le monde se ferme devant la volonté de prendre.	Un univers ouvert.
La loi du plus fort.	La grâce "qui rend gracieux".

11

La promenade avec le jeune chien. Tout lui est motif de jeu : la mouche, le papillon, le brin d'herbe, le bâton du promeneur, l'eau bouillonnante de la rivière, la liane qui pend. Ainsi s'établit un dialogue et l'être animé s'insère dans le jeu universel. Tout communique. Le tout est une communion.

12

Le jeu : le refuge.
La règle : le refuge fortifié.

13

L'esprit qui veut fleurir est éternellement jeune, ouvert, généreux. Il n'enregistre aucun vieillissement, aucune diminution de puissance. Tout en lui est germe, bourgeon, végétation, floraison. Si nous ne tenions pas compte des années qui passent nous sentirions positivement que l'esprit qui est en nous a toujours vingt-cinq ans.

14

On voit bien que l'attraction que les choses exercent les unes sur les autres et qui déclenche le jeu, le dialogue, restitue la joie de vivre et nous révèle le sens véritable de la vie. Sans ce jeu il n'y aurait pas de véritable interrogation, ni de véritable échange, tout est alors à sens unique, conquête illusoire, avidité et, à bref délai, fermeture de l'être sur ses "égoïsmes sacrés".

Dans le jeu il y a interaction entre l'homme et le monde. L'interrogateur est tout autant l'interrogé, le sens unique de la conquête fait place au va-et-vient du dialogue. L'être assume l'être universel, ainsi s'établit l'harmonie, puis le rayonnement.

Un univers qui n'était que poids et mesures s'effondre, avec toutes ses quantités chiffrables, devant la lumière et l'aération de la pure qualité. L'homme s'accomplit en devenant soleil.

15

En quittant la ligne droite de l'évolution, de l'augmentation quantitative du donné, le jeu rétablit toute chose dans "le cercle organique de la vie". Cette révolution d'un instinct de jouissance (qui est en nous) contre un instinct de possession (qui est également en nous) ouvre la vanne à tous les possibles. Tandis que le règne incontesté de l'instinct vulgaire de possession ne permet que l'augmentation dans une seule ligne, ce qui suppose l'aveuglement à tout le reste avec, pour conséquence, le sommeil, bientôt définitif, de nos plus généreuses facultés.

Au mieux, la conquête n'est qu'un rythme monotone. Monotone parce qu'elle est toujours à refaire. Victoires et défaites se succèdent, pour aboutir à l'inévitable mélancolie. Napoléon à Sainte-Hélène en est la triste image.

Pétrarque, Rabelais, Shakespeare ! La "rumeur de l'histoire" n'est qu'un bruit sans âme en face du chant de l'être qui illumine les temps.

16

En tournant sur soi le jeu fait en quelque sorte le tour de toute chose. Il entre en contact, dans l'instant même de son déclenchement, avec l'être universel. Détaché de la ligne droite, soulagé de ses appétits insatiables, aéré de gratuité pure, retrouvant les puissances de la naïveté, le jeu sphérique est œuf, germe, découverte, nouveauté et tout devient possible comme pour l'enfant naissant.

17

Le jeu n'est pas tributaire de la volonté ni d'un concept quelconque : il est automécanique et autocinétique. Il ne dépend de rien et ne laisse rien dépendre de lui. Cette liberté fait de lui le terrain vierge pour toute sorte d'expériences. D'où découvertes, elles-mêmes génératrices de jeux nouveaux.

18

Nul remède à la poursuite effrénée des biens de prestige, à la course monotone aux miroitements de l'argent, sinon le demi-tour brutal pour retrouver le centre aimable, la pure gratuité du jeu.

Pour sortir de l'impasse il faut changer de tropisme, abandonner les avoirs de plomb et faire retraite chez soi pour un avoir meilleur. Retrouver l'axe véritable, le simple bonheur d'être.

19

Observez comme la règle structure le jeu. La règle le domine, puis ne le domine plus. Car le jeu est premier. Il se laisse mener un temps, il se laisse jouer, mais il demeure souverain. Il dit oui à la règle par bon plaisir. En somme, c'est lui qui joue la règle dont il reçoit la durée. Il l'assume juste ce qu'il faut sans faiblir, juste ce qu'il faut pour toujours rebondir dans l'inconnu. L'inconnu attendu, autrement préconnu, à présent achevé.

20

La règle appartient au jeu et non pas le jeu à la règle. Celui qui laisse "libre jeu" à la règle aura vite fait de s'en repentir. Car si le jeu est innocent il n'en est pas de même de la règle, imbue de sa force et de son droit. Laisse à elle-même elle devient vite tyrannique. Son rêve le plus intime est de taper sur les doigts.

21

Nulle agressivité dans le jeu de l'enfant à l'état normal. Il donne libre cours à l'activité insouciant qui est naturellement la sienne. C'est l'image biblique des oiseaux du ciel et des fleurs de la vallée qui est ici la plus juste. Loin de toute

guerre au monde environnant, voici la réconciliation avec l'ensemble des choses. Regardez son attention tendue : il est absent au monde et tout entier livré à l'industrie du jeu, à la découverte très pacifique de combinaisons nouvelles, mesurant patiemment les chances et les vertus des matériaux dont il dispose. Il accueille des thèmes, il brode sur des motifs qu'il a adoptés, il connaît la mesure, mais il ne va pas jusqu'à l'invention de la règle, car son objet est d'abord d'éprouver ses limites.

Devenu adulte, en revanche, le jeu tend de son propre chef à créer l'obstacle. Il en a besoin pour connaître ses forces, en créer de nouvelles, contempler ses propres réactions, souvent imprévisibles, rajeunir ses facultés.

Ainsi la règle établit un fait préalable qui s'interdit toute modification. Contre ce mur l'invention libre ira se projeter avec sa fragilité spécifique et produira, en se cassant, un artifice toujours nouveau. Cet accident est partie intégrante du jeu et en même temps il le stimule. Si le mur de la règle est absent la création va se perdre dans le vide, c'est-à-dire dans une neutralité sans caractère qui risque de la démuscler très vite. C'est parce que le soleil rencontre l'obstacle que la lumière se décompose et que naissent les couleurs. C'est l'affrontement de l'interlocuteur qui suscite en nous la parole et nous apprend ainsi à nous-même qui nous sommes.

22

L'univers a besoin de rire. Ce rire c'est le soleil. Sans lui, ni fleurs ni plantes ni nulle vie sur terre.

Le corps de l'homme doit rire aussi. Son rire à lui c'est le jeu. Le jeu est le soleil de notre vie organique et morale, elle-même fondée sur la disposition heureuse.

On peut faire du jeu une règle de vie. On peut même y aller par discipline, par plan préconçu, comme à une solennité religieuse.

Lorsque la règle devient hégémonique, lorsque la discipline est hypnotisée par elle-même, nous sommes en présence de l'académisme. Le rite pour le rite tue l'esprit de la religion. La disposition heureuse alors fait place au sentiment de supériorité, à l'intolérance. Le militarisme emprunte au jeu un rythme fascinant qui n'est que mascarade.

23

Dans tous les domaines de l'existence la liberté existe à côté de la règle. Elles se conjuguent par la mesure. Divine mesure qui est la vérité de toute chose et le jeu de la vie.

Depuis longtemps, les hommes auraient dû construire une cathédrale du jeu — un *San Giuoco maggiore* — à côté d'une cathédrale de la joie et de celle de la mesure. On pourrait s'y rendre en pèlerinage, seul ou en compagnie, comme on va à La Mecque ou à Jérusalem, comme on allait à Compostelle. Et le monde aurait une noblesse de plus. Peut-être, de toutes, la plus inaltérable.

N'Vouska-Paris, 1972/1975

MICHEL SEUPHOR

1. J. Huizinga, *Homo ludens. Vom Ursprung der Kultur im Spiel*. Köln 1949.

2. "Mitten in dem furchtbaren Reich der Kräfte und mitten in dem heiligen Reich der Gesetze baut der ästhetische Bildungstrieb unvermerkt an einem dritten frolichen Reiche des Spiels und des Scheins, worin er dem Menschen die Fesseln aller Verhältnisse abnimmt und ihn von Allem, was Zwang heisst, sowohl im Physischen als im Moralischen entbindet.

"Wenn in dem dynamischen Staat der Rechte der Mensch dem Menschen als Kraft begegnet und sein Wirken beschränkt — wenn er sich ihm in dem ethischen Staat der Pflichten mit der Majestät des Gesetzes entgegenstellt und sein Wollen fesselt, so darf er ihm im Kreise des schönen Umgangs, in dem ästhetischen Staat, nur als Gestalt erscheinen, nur als Object des freien Spiels gegenüber stehen. *Freiheit zu geben durch Freiheit ist das Grundgesetz dieses Reichs.*"

(Schiller, vingt-septième Lettre).

3. "Der Mensch soll mit der Schönheit nur spielen, und er soll nur mit der Schönheit spielen.

"Denn, um es endlich auf Einmal herauszusagen, der Mensch spielt nur, wo er in voller Bedeutung des Worts Mensch ist, und *er ist nur da ganz Mensch, wo er spielt*. Dieser Satz, der in diesem Augenblicke vielleicht paradox erscheint, wird eine grosse und tiefe Bedeutung erhalten, wenn wir erst dahin gekommen sein werden, ihn auf den doppelten Ernst der Pflicht und des Schicksals anzuwenden." (Schiller, quinzième Lettre).

(Traductions françaises de M. S.).

